

enforceable by courts of law. The Indian Government intended to ratify the convention in the near future, as soon as it had been considered by the Parliament.

While the Indian Government realized that much remained to be done, since its very inception it had been giving special attention to the improvement of the conditions of workers, and labour legislation was being enacted in that connexion. The Labour Minister of the central Government came from the working classes and there were many members in the Government, both central and provincial, who had been in the labour movement over a period of years. Every encouragement was given in India to encourage the legislation of trade union movements working on constitutional lines.

Mrs. Ray added that since the ILO representative had explained that the adoption of the French resolution would not affect other ILO conventions adversely, no one would have any difficulty in agreeing to it.

Mr. RIEMENS (Netherlands) thanked the representative of the Byelorussian SSR for his statement which would seem to indicate that the Byelorussian SSR Government and his own were on common ground. He was sure that in keeping with his statement the representative of the Byelorussian SSR would be able to support the French resolution.

Mr. VALENZUELA (Chile) did not intend to reply to the allusions of the Byelorussian SSR representative. Those allegations had been made before, and in spite of all proof to the contrary, the Soviet representatives had maintained their original convictions. It would serve no purpose to reopen the debate.

The CHAIRMAN put to the vote the French draft resolution (A/C.3/290), as amended.

*The draft resolution was adopted by 27 votes to 2, with 9 abstentions.*

The meeting rose at 6 p.m.

## **TWO HUNDRED AND TWENTY-SEVENTH MEETING**

*Held at Lake Success, New York, on Thursday, 12 May 1949, at 10.30 a.m.*

Chairman: Mr. Charles MALIK (Lebanon).

### **STATEMENT BY THE SAUDI ARABIAN REPRESENTATIVE**

Mr. BARODY (Saudi Arabia) wished to call the Committee's attention to the latest of a series of deplorable incidents, which had occurred that morning: his delegation's car had been pelted with eggs in the City of New York.

Since the United Nations would soon establish its headquarters in that city and since many representatives would presumably take up residence there, it was in the interest of all delegations that such attempts to intimidate them and to prevent them from exercising freedom of opinion and expression should not be repeated.

la loi et les tribunaux sont chargés de la faire respecter. Le Gouvernement de l'Inde a l'intention de ratifier la convention dès qu'elle aura été examinée par le Parlement.

Le Gouvernement de l'Inde se rend compte qu'il reste encore beaucoup à faire, mais, depuis qu'il est au pouvoir, il accorde une attention toute spéciale à l'amélioration de la condition des travailleurs, et une législation du travail est en voie de promulgation. Le Ministre du travail du gouvernement central sort de la classe ouvrière, et bien des membres du gouvernement, qu'il s'agisse du gouvernement central ou du gouvernement provincial, ont participé pendant plusieurs années aux mouvements ouvriers. Les mouvements syndicaux authentiques, qui opèrent dans le cadre de la légalité, sont vivement encouragés dans l'Inde.

Mme Ray ajoute que, puisque le représentant de l'OIT a précisé que l'adoption du projet de résolution de la France n'aurait aucune conséquence fâcheuse en ce qui concerne les autres conventions de l'OIT, personne ne peut avoir de difficulté à approuver ce projet de résolution.

M. RIEMENS (Pays-Bas) remercie le représentant de la RSS de Biélorussie de sa déclaration, qui semble indiquer une communauté de vues entre leurs deux gouvernements. Il conclut de cette déclaration que le représentant de la RSS de Biélorussie sera certainement à même d'appuyer le projet de résolution de la France.

M. VALENZUELA (Chili) n'a pas l'intention de répondre aux insinuations du représentant de la RSS de Biélorussie. Ces allégations ont déjà été faites auparavant et bien qu'il ait été prouvé qu'elles étaient fausses, les délégations soviétiques ne sont pas convaincues. Il est donc inutile de rouvrir la discussion.

Le PRÉSIDENT met aux voix le projet de résolution de la France (A/C.3/290) tel qu'il a été amendé.

*Par 27 voix contre 2, avec 9 abstentions, le projet de résolution, tel qu'il a été amendé, est adopté.*

La séance est levée à 18 heures.

## **DEUX CENT VINGT-SEPTIEME SEANCE**

*Tenue à Lake Success, New-York, le jeudi 12 mai 1949, à 10 h. 30.*

Président: M. Charles MALIK (Liban).

### **DÉCLARATION DU REPRÉSENTANT DE L'ARABIE SAOUDITE**

M. BARODY (Arabie saoudite) désire appeler l'attention de la Commission sur le dernier d'une série d'incidents déplorables, survenu ce matin: dans la ville de New-York, des œufs ont été lancés sur la voiture de sa délégation.

Etant donné que le siège de l'Organisation des Nations Unies sera bientôt installé dans cette ville et que maints représentants y auront sans doute aussi leur résidence, il y va de l'intérêt de toutes les délégations qu'on prenne des mesures pour éviter le retour de pareilles tentatives d'intimidation, destinées à empêcher les représentants d'exercer leur liberté d'opinion et d'expression.

Secondly, it was no longer a secret that the Saudi Arabian and other delegations had been subjected to pressure exercised by certain Governments through diplomatic channels, pressure intended to make them alter their vote.

Finally, an example of that unintentional distortion of news for which the Saudi Arabian delegation had on numerous occasions urged a remedy occurred in that morning's *New York Times* which ascribed a speech made the previous day by the Saudi Arabian representative at the 207th meeting of the General Assembly to Mr. Ibrahim, the representative of Yemen.

Mr. Baroody hoped that the United States delegation would convey his complaints to its Government and that measures would be taken to ensure that all United Nations representatives were treated in a manner commensurate with their dignity as human beings; it would be most unfortunate if some of them were compelled to leave.

Mrs. ROOSEVELT (United States of America) deeply regretted the action of irresponsible persons which had been reported by the Saudi Arabian representative. While anyone so victimized was entitled to claim police protection, she would most certainly bring the incident to the notice of the proper authorities and urge them to take measures to prevent such occurrences in the future.

She was unable to reply to Mr. Baroody concerning his second point because she did not know to what he had been referring.

With regard to the mistake made by *The New York Times* correspondent, she was quite sure that either he or his colleagues would see to it that the mistake was rectified.

#### **164. Chapter III of the report of the Economic and Social Council (A/625) (continued)**

*Draft resolution submitted by the delegation of Lebanon (A/C.3/408/Rev.1)*

Mr. AZKOUL (Lebanon) stated that a comparison between chapters II and III of the Economic and Social Council's report (A/625) revealed that, while a series of general studies on the world economic situation had been initiated by the Council, no comparable action was contemplated in the social, humanitarian and cultural fields.

The Lebanese delegation thought that the Third Committee might wish the Council, sooner or later, to institute such studies, the importance of which could not be over-estimated. In fact, in order to fulfil its double function, the Economic and Social Council would need a world survey of the social and cultural as well as of the economic fields. The Lebanese draft resolution did not, however, propose that such a survey should be undertaken at once; rather, it requested the Secretary-General to prepare, in co-operation with the specialized agencies and the non-governmental organizations concerned, a study and research plan, on the basis of which the Council could decide whether the general report on the world

En deuxième lieu, ce n'est plus maintenant un secret pour personne que certains gouvernements, par la voie diplomatique, ont exercé une pression sur la délégation de l'Arabie saoudite et sur d'autres délégations pour les amener à modifier leur vote.

Enfin, la délégation de l'Arabie saoudite a relevé ce matin dans le *New York Times* un nouvel exemple de cette involontaire déformation des nouvelles à laquelle elle a souvent demandé qu'on portât remède; l'article de ce journal attribuait à M. Ibrahim, représentant du Yémen, un discours prononcé la veille à la 207ème séance plénière de l'Assemblée générale par le représentant de l'Arabie saoudite.

M. Baroody espère que la délégation des Etats-Unis voudra bien transmettre à son gouvernement les plaintes qu'il vient d'exprimer, et que des mesures seront prises pour garantir à tous les représentants auprès de l'Organisation des Nations Unies un traitement compatible avec leur dignité humaine; il serait fâcheux que certains d'entre eux fussent contraints de quitter leur poste.

Mme ROOSEVELT (Etats-Unis d'Amérique) regrette profondément l'acte d'énergumènes que vient de relater le représentant de l'Arabie saoudite. Bien que les victimes d'agressions de ce genre aient le droit de réclamer la protection de la police, elle ne manquera certainement pas de porter l'incident à la connaissance des autorités compétentes, en insistant pour que des mesures soient prises afin d'éviter le retour de pareils incidents.

Mme Roosevelt se déclare incapable de répondre à M. Baroody en ce qui concerne le deuxième point qu'il a soulevé, parce qu'elle ne connaît pas les faits auxquels il a fait allusion.

Quant à l'erreur commise par le correspondant du *New York Times*, elle est tout à fait sûre que ce correspondant ou ses collègues veilleront à ce qu'elle soit rectifiée.

#### **164. Chapitre III du rapport du Conseil économique et social (A/625) (suite)**

*Projet de résolution présenté par la délégation du Liban (A/C.3/408/Rev.1)*

M. AZKOUL (Liban) constate, en comparant les chapitres II et III du rapport du Conseil économique et social (A/625), qu'une série d'études générales sur la situation économique mondiale ont été entreprises par le Conseil, tandis qu'aucune enquête du même genre n'est envisagée dans les domaines social, humanitaire ou culturel.

De l'avis de la délégation du Liban, la Troisième Commission pourrait engager le Conseil à instituer, tôt ou tard, de telles études, dont l'importance ne saurait être surestimée. En fait, pour remplir sa double fonction, le Conseil économique et social aurait besoin d'une étude mondiale sur la situation sociale et culturelle, aussi bien que sur les conditions économiques. Le projet de résolution du Liban ne demande pas, cependant, que pareille étude soit immédiatement entreprise; il se borne à inviter le Secrétaire général à préparer, en coopération avec les institutions spécialisées et les organisations non gouvernementales intéressées, un plan d'études et de recherches sur la base duquel le Conseil pourrait décider s'il

social and cultural situation should be undertaken. The Committee was, consequently, called upon not to make a final decision but to authorize a preliminary step.

It might be objected that, as chapter III of its report showed, the Economic and Social Council and its Social Commission, as well as the Department of Social Affairs of the Secretariat and such specialized agencies as UNESCO, were already very active in the social field and had prepared or were preparing a number of studies; the same was true, however, of the economic field, and yet the Council had felt a need for an over-all study of the world economic situation.

Moreover, each of the above-mentioned organs had so far dealt with particular social problems only; and it was worth noting that a general study such as that proposed by the Lebanese delegation would be most useful in the solution of those very problems, since it would supply a background against which their importance could be better judged.

The general study would be helpful to the United Nations in other ways as well. It would indicate what regions of the globe and what aspects of social and cultural life called most urgently for attention; it would show what social conditions had to be drastically altered before an end could be put to chronic violations of human rights in certain countries; it would even promote economic development by raising standards of public hygiene and education which were its prerequisites. Above all, by stressing the essential unity of mankind even while presenting a diversity of social and cultural levels, the study would serve to emphasize the universal character of the United Nations and its genuine concern for all human beings everywhere.

Mr. Azkoul therefore hoped that the Committee would adopt the Lebanese draft resolution and thereby initiate the research plan which would be the first step towards that general study.

Mr. JOCKEL (Australia) considered the Lebanese draft resolution somewhat vague and unrealistic. He consequently introduced his own draft resolution (A/C.3/515), which read as follows:

*"The General Assembly*

*"Refers the Lebanese proposal (A/C.3/408/Rev.1) to the Economic and Social Council for appropriate action at the Council's discretion."*

Mr. BORBERG (Denmark) supported the Australian proposal, which would obviate the need for a lengthy discussion of such tenuous questions as the precise meaning of the word "cultural" as used in the Lebanese draft resolution.

He would be unable to vote for that resolution as it stood, because it was impossible for him to decide whether or not the ambitious project suggested in it was feasible at all. Certainly it should not be undertaken merely to parallel the work done in the economic field.

Mr. FOURIE (Union of South Africa) remarked that, while he did not object to the Lebanese proposal in principle, he agreed with the

y a lieu d'entamer la préparation d'un rapport général sur la situation sociale et culturelle mondiale. La Commission n'est donc pas appelée à prendre une décision définitive, mais à autoriser une démarche préliminaire.

Ainsi que le montre le chapitre III de son rapport, le Conseil économique et social et sa Commission des questions sociales, ainsi que le Département des questions sociales du Secrétariat et des institutions spécialisées comme l'UNESCO, déploient déjà une grande activité dans le domaine social; ils ont préparé ou préparent de nombreuses études. Ce pourrait être là une objection, mais il en va de même dans le domaine économique et pourtant le Conseil a ressenti le besoin d'une étude générale de la situation économique mondiale.

De plus, chacun des organismes susmentionnés ne s'est occupé jusqu'ici que de problèmes sociaux particuliers, et il vaut la peine de noter qu'une étude générale telle que celle que propose la délégation du Liban serait des plus utiles à la solution de ces mêmes problèmes, puisqu'elle les placerait dans un cadre général où l'on pourrait mieux juger de leur importance.

Une étude générale serait utile à l'Organisation des Nations Unies d'une autre manière encore. Elle indiquerait quelles régions du globe et quels aspects de la vie sociale et culturelle réclament l'attention la plus urgente; elle montrerait quelles conditions sociales il faut changer de fond en comble avant qu'on ne puisse en finir avec les violations constantes des droits de l'homme en certains pays; elle aiderait même au développement économique par le relèvement des niveaux de l'hygiène publique et de l'éducation, condition préalable de tout progrès. Mais surtout, en insistant sur l'unité essentielle de l'humanité, tout en présentant des aspects divers de l'évolution sociale et culturelle, l'étude générale servirait à faire ressortir le caractère universel de l'Organisation des Nations Unies et l'intérêt véritable qu'elle porte à tous les êtres humains partout dans le monde.

M. Azkoul espère donc que la Commission adoptera le projet de résolution du Liban, jetant ainsi les bases d'un plan de recherches qui serait le premier pas vers l'étude générale envisagée.

M. JOCKEL (Australie) trouve le projet de résolution du Liban plutôt vague et utopique. En conséquence, il dépose son propre projet de résolution (A/C.3/515), ainsi rédigé:

*"L'Assemblée générale*

*"Renvoie la proposition libanaise (A/C.3/408/Rev.1) au Conseil économique et social afin qu'il prenne à ce sujet les mesures qu'il jugerait utiles."*

M. BORBERG (Danemark) appuie la proposition de l'Australie qui éviterait une longue discussion sur des questions aussi subtiles que le sens précis du mot "culture", tel qu'il est employé dans le projet de résolution du Liban.

Il lui sera impossible de voter pour cette résolution dans sa forme actuelle parce qu'il lui est impossible de déterminer si l'ambitieux projet qu'elle suggère est réalisable. On ne devrait certainement pas, en tout cas, l'entreprendre dans le but unique d'en faire le pendant du travail effectué dans le domaine économique.

M. FOURIE (Union Sud-Africaine) n'a pas d'objections de principe à opposer à la proposition du Liban, mais il donne son appui à la

Australian suggestion. The Economic and Social Council would certainly be in a better position than the Third Committee to decide what priority should be assigned to the Lebanese proposal, since it would have full information concerning other studies in the process of preparation. Moreover, the Council, before taking a decision, would be able to consider the financial implications of the project as well as the funds at its disposal. Finally, the Council would be able to ensure co-ordination with UNESCO, which might be planning a similar study in the cultural field. It was therefore preferable to allow the Council full freedom of decision in the matter.

Mr. AZKOUL (Lebanon) disagreed with the Australian proposal. The very title of the Third Committee — the Social, Humanitarian and Cultural Committee — showed that it had a responsibility prior to that of the Economic and Social Council for subjects such as that under discussion. There was a considerable difference between referring a matter to the Council without comment and recommending that Council to take action on a matter in which the General Assembly had previously shown its interest, as had been done with regard to General Assembly resolution 60 (I) on the translation of the classics.

Mr. Azkoul made it clear that the Secretary-General was not asked to prepare a report, but merely a study and research plan. He agreed that the preparation of such a plan would raise many thorny problems. Those problems, however, could be dealt with far more easily after the preliminary study had been prepared. The Economic and Social Council could not examine them until it had the Secretary-General's report before it for guidance. Any preliminary studies which UNESCO might have made would bear mainly upon cultural aspects of the problem. Mr. Azkoul thought, however, that no strict distinction could or should be made between the cultural and social aspects; but UNESCO was not in a position to carry out so broad a study.

The representative of Denmark had correctly spoken of the difficulties of defining the field covered by the word "cultural". An attempt to do so had, however, been made in the first draft of the Lebanese resolution (A/C.3/408) in which standard of living, public health, housing, leisure, social security, elementary, secondary and technical education and higher studies had been specifically listed. No broad philosophical survey had been intended, merely specific studies such as those mentioned; such an undertaking was perfectly feasible. On the basis of such studies it would be possible to construct a broad objective picture of the existing social and cultural situation.

Mr. HAUCK (France) said that his country had always recognized the importance of the United Nations' activity in the social field because it agreed with the statement made by President Franklin D. Roosevelt in 1941 to the effect that economic policy was not an end, but a means towards social ends.

proposition de l'Australie. Le Conseil économique et social sera certainement mieux placé que la Troisième Commission pour décider de la priorité qu'il convient d'accorder à la proposition libanaise, puisqu'il sera pleinement au courant des autres études en cours de préparation. De plus, avant de prendre une décision, le Conseil sera en mesure d'examiner les incidences financières du projet, en tenant compte des crédits dont il dispose. Enfin, le Conseil sera en mesure d'assurer la coordination avec l'UNESCO, qui envisage peut-être d'entreprendre une étude similaire dans le domaine culturel. Il est donc préférable de laisser au Conseil toute liberté de décision en la matière.

M. AZKOUL (Liban) n'accepte pas la proposition de l'Australie. Le titre même de la Troisième Commission — Commission des questions sociales, humanitaires et culturelles — montre que cet organe a une responsabilité plus grande encore que le Conseil économique et social en ce qui concerne les questions telles que celle qui figure à l'ordre du jour. Il existe une différence considérable entre le fait de renvoyer une question au Conseil sans commentaires et le fait de recommander que le Conseil prenne des mesures au sujet d'une question pour laquelle l'Assemblée générale a déjà manifesté de l'intérêt, comme ce fut le cas pour la traduction des classiques qui a fait l'objet de la résolution 60 (I).

M. Azkoul précise qu'on a demandé au Secrétaire général de préparer, non pas un rapport, mais seulement un plan d'études et de recherches. Il admet que la préparation d'un tel plan soulèverait de nombreux problèmes épineux. Cependant, ces problèmes pourront être traités bien plus aisément lorsqu'on aura procédé à l'étude préliminaire. Le Conseil économique et social ne peut les examiner tant qu'il ne disposera pas des rapports du Secrétaire général pour le guider. Toutes les études préliminaires que l'UNESCO aura pu faire porteront principalement sur les aspects culturels du problème. M. Azkoul estime cependant qu'on ne peut ni ne doit faire de distinctions rigoureuses entre les aspects culturel et social — et l'UNESCO n'est pas en mesure d'entreprendre une étude aussi vaste.

Le représentant du Danemark a parlé fort judicieusement des difficultés que soulève la définition du domaine de la "culture". Cependant, un essai dans ce sens a déjà été fait dans le premier projet de résolution du Liban (A/C.3/408) qui énumère de façon précise le niveau de vie, la santé publique, l'habitation, les loisirs, la sécurité sociale, l'éducation élémentaire, secondaire, technique et les études supérieures. Les auteurs de ce projet envisageaient, non pas une étude philosophique de grande envergure, mais seulement les recherches précises dont il a été fait mention; une telle entreprise est parfaitement réalisable. En se fondant sur de telles études, il serait possible de se faire une image large et objective de la situation sociale et culturelle du moment présent.

M. HAUCK (France) déclare que son pays a toujours reconnu l'importance de l'activité déployée par l'Organisation des Nations Unies dans le domaine social; la France s'est associée à la déclaration que le président Franklin D. Roosevelt a faite en 1941 et dont le but était de proclamer que la politique économique n'était pas une fin en soi, mais un moyen d'atteindre des buts d'ordre social.

In existing circumstances, the United Nations faced great difficulties in its political and economic work, so that the main weight of its activity should be shifted to the social field, in which it could obtain concrete results in the raising of living standards and the enhancement of the dignity and worth of the human person. The attention of the world should be drawn particularly to that aspect of the United Nations' work, and the United Nations itself should do all in its power to show its interest in that aspect. The United Nations' function was to act as a co-ordinator of economic and social problems. If it confined itself to the production exclusively of economic studies, its work might appear to lack balance and it might well give the false impression that it was not sufficiently interested in social problems.

The Lebanese resolution (A/C.3/408/Rev.1) was, therefore, of great interest, but the procedure laid down in paragraph 4 was not the most appropriate one. The study envisaged would entail considerable work and had financial implications, and detailed co-ordination with the specialized agencies and non-governmental organizations concerned would be necessary. That work should not be transmitted directly to the Economic and Social Council but to its more specialized competent organ, the Social Commission.

He therefore submitted an amendment to that effect (A/C.3/516), in replacement of paragraph 4 of the Lebanese resolution (A/C.3/408/Rev.1).

Mr. AZKOUL (Lebanon) accepted the French amendment.

Mr. LEBEAU (Belgium) supported the Australian resolution (A/C.3/515), although he would have preferred the rejection of the Lebanese resolution. He objected to all parts of that resolution, but particularly to paragraph 1, which was not in accordance with the terms of the Charter.

Miss HAMPTON (New Zealand) reminded the Committee that the United Nations and the specialized agencies concerned had already carried out considerable work in the field under discussion, no mention of which was made in the Lebanese resolution. The Social Commission was examining certain aspects of it at its current session. UNESCO had considered others at its latest conference, but, although it was the most competent organ in that field, it had decided that other problems should receive priority. The Economic and Social Council based its deliberations upon reports transmitted to it by the Social Commission and UNESCO and could not examine such problems until it had received their reports and conclusions.

She would therefore support the Australian resolution.

Mrs. ROOSEVELT (United States of America) was in favour of the principle of the resolution

Dans les circonstances actuelles, l'Organisation des Nations Unies se heurte à de grandes difficultés, tant dans le domaine de la politique que dans celui de l'économie; c'est pourquoi le gros de ses efforts devrait porter sur le domaine social, dans lequel elle peut obtenir des résultats concrets en élevant les niveaux de vie et en mettant en valeur la dignité de la personne humaine. Il convient d'attirer tout particulièrement l'attention du monde sur cet aspect de l'œuvre des Nations Unies; l'Organisation elle-même doit faire tout ce qui est en son pouvoir pour montrer l'intérêt qu'elle y porte. Le rôle de l'Organisation des Nations Unies est de coordonner les problèmes économiques et sociaux. Si l'Organisation se borne à effectuer des études économiques, son œuvre risque de paraître manquer d'équilibre et l'Organisation pourrait donner l'impression fautive qu'elle ne s'intéresse pas suffisamment aux problèmes sociaux.

Le projet de résolution du Liban (A/C.3/408/Rev.1) présente donc un grand intérêt, mais la procédure énoncée au paragraphe 4 de ce document n'est pas particulièrement opportune. L'étude envisagée entraînerait un travail considérable et aurait des incidences financières; il serait nécessaire d'établir une coordination étroite avec les institutions spécialisées et les organisations non gouvernementales intéressées. Le plan envisagé ne devrait pas être transmis directement au Conseil économique et social; il devrait être adressé à un organe compétent plus spécialisé, à savoir la Commission des questions sociales.

Le représentant de la France soumet à cet effet un amendement (A/C.3/516) destiné à remplacer le paragraphe 4 du projet de résolution du Liban (A/C.3/408/Rev.1).

M. AZKOUL (Liban) accepte l'amendement de la France.

M. LEBEAU (Belgique) appuie le projet de résolution de l'Australie (A/C.3/515), bien qu'il eût préféré voir rejeter le projet de résolution du Liban. Il s'oppose, en effet, à toutes les parties de ce projet et, en particulier, au paragraphe premier qui est contraire aux termes de la Charte.

Mlle HAMPTON (Nouvelle-Zélande) rappelle à la Commission que l'Organisation des Nations Unies et les institutions spécialisées intéressées ont déjà accompli une œuvre considérable dans le domaine qui fait l'objet de la discussion; or il n'en est fait aucune mention dans le projet de résolution du Liban. La Commission des questions sociales examine certains aspects de cette œuvre au cours de sa présente session. L'UNESCO a examiné d'autres aspects de la question lors de sa dernière conférence; bien que cet organisme fût le plus compétent pour les questions de ce genre, il a décidé d'accorder la priorité à d'autres problèmes. Les délibérations du Conseil économique et social se fondent sur les rapports qui lui sont transmis par la Commission des questions sociales et l'UNESCO; le Conseil ne pourra pas examiner les problèmes de cette nature avant d'avoir reçu les rapports et les conclusions de ces organes.

Mlle Hampton donne donc son appui au projet de résolution de l'Australie.

Mme ROOSEVELT (Etats-Unis d'Amérique) est favorable aux principes énoncés dans le projet de

submitted by the Lebanese delegation, which had always taken the lead in matters pertaining to culture. To implement that principle, however, would require long preparation and a deep analysis of the question. The resources of the Secretariat were fully taxed by the requirements of the Social Commission and the Economic and Social Council. A certain amount of material might be available, but a great deal more would have to be obtained in circumstances involving considerable difficulty. It would be more advisable, therefore, that the General Assembly should show its interest in the question, but leave the matter to the decision of the Council, which, in any case, was more fully acquainted with the existing situation in that respect. The Council must be left to decide what work it could undertake in a manner which would bring the desired results.

She would therefore support the Australian resolution.

Mr. CONSTANTINO (Philippines) supported the Australian resolution. He agreed in general with the arguments advanced by the representatives of the United States and the Union of South Africa. The work envisaged in the Lebanese resolution had already been initiated by the competent organs of the United Nations. To place that burden on the Secretary-General would be to transfer to him work which was rather the concern of those organs. Moreover, as the French representative had observed, the survey had undesirable financial implications.

Mr. ARAMBURU (Peru) said that he was in full sympathy with the principle of the Lebanese resolution, but, in view of the arguments advanced against it, he thought that a compromise might be reached.

He suggested, therefore, that paragraph 4 might be amended to contain a proposal that a questionnaire on the relevant questions should be drawn up in co-operation with the specialized agencies concerned which, once approved, should be circulated to Member States. Such a provision might meet the arguments of the Australian representative without causing the rejection of the Lebanese resolution (A/C.3/408/Rev.1).

Mr. GRANDE (Canada) thought that, although the Lebanese resolution had certain merits, a very careful preliminary study should be made of the strain it would be upon the Secretariat's resources, the financial implications, the possibility of overlapping and the degree of priority to be accorded.

A report on the social and cultural situation would be far more difficult to prepare than one on the economic situation. The mention of "general studies on the world economic situation" in paragraph 3 was a false analogy; the social and cultural situation was a great deal more difficult to chart or even define. The Secretary-General might be faced with almost insuperable difficulties. It was difficult to see, moreover, what concrete conclusions could emerge from so general a discussion by the Economic and Social Council,

résolution soumis par la délégation du Liban, laquelle a toujours joué un rôle de premier plan dans les questions relatives à la culture. Cependant, la mise en application de ces principes demanderait une longue préparation et une analyse approfondie de la question. Or les ressources du Secrétariat sont pleinement mises à contribution pour les besoins de la Commission des questions sociales et du Conseil économique et social. Il se peut que l'on dispose déjà d'une certaine documentation, mais il faudrait s'en procurer une quantité bien plus considérable dans des conditions extrêmement malaisées. Il serait donc préférable que l'Assemblée générale montre l'intérêt qu'elle porte à cette question, mais s'en rapporte à la décision du Conseil, lequel, en tout état de cause, a une connaissance plus approfondie de la situation actuelle. C'est au Conseil qu'il appartient de déterminer quels sont les travaux qu'il est en mesure d'entreprendre afin d'obtenir les résultats désirés.

La représentante des Etats-Unis donne son appui au projet de résolution de l'Australie.

M. CONSTANTINO (Philippines) appuie le projet de résolution de l'Australie. Il approuve en général les arguments avancés par les représentants des Etats-Unis et de l'Union Sud-Africaine. Les travaux envisagés par le projet de résolution du Liban ont déjà été entrepris par les organes compétents de l'Organisation des Nations Unies. Si l'on imposait ce fardeau au Secrétaire général, on le chargerait d'une tâche qui relève bien plutôt desdits organes. En outre, comme l'a fait remarquer le représentant de la France, l'enquête prévue présente des incidences financières inopportunes.

M. ARAMBURU (Pérou) approuve pleinement le principe du projet de résolution du Liban; toutefois, considérant les arguments qui ont été opposés à ce projet, il croit un compromis possible.

Il suggère donc de modifier le paragraphe 4 de façon qu'il prévoie la préparation, en coopération avec les institutions spécialisées intéressées, d'un questionnaire relatif aux questions faisant l'objet du paragraphe, questionnaire qui, une fois approuvé, serait adressé aux Etats Membres. Cette clause serait de nature à donner satisfaction au représentant de l'Australie sans entraîner le rejet du projet de résolution du Liban (A/C.3/408/Rev.1).

M. GRANDE (Canada), tout en reconnaissant l'intérêt du projet de résolution du Liban, estime qu'il y a lieu d'étudier soigneusement, au préalable, la charge qu'il représenterait pour le Secrétariat, quelles sont ses incidences financières, quelles seraient les possibilités de double emploi et quel ordre de priorité il conviendrait de lui donner.

Il sera beaucoup plus difficile de préparer un rapport sur la situation sociale et culturelle que sur la situation économique. Les "études d'ensemble sur la situation économique dans le monde", dont il est question au paragraphe 3, ne peuvent pas servir à une comparaison: il est beaucoup plus malaisé de tracer un tableau d'ensemble de la situation sociale et culturelle ou même d'en définir les principaux éléments. Le Secrétaire général pourrait se heurter à des difficultés insurmontables. En outre, on ne voit pas bien ce



the main business of which was to consider specific recommendations.

His delegation was not opposed to the principle of the Lebanese resolution, but such a subject should not be accorded priority by the General Assembly, and should perhaps have been raised in the Economic and Social Council in the first instance.

He would support the Australian draft resolution because it was for the Council to decide on the merits of the Lebanese draft resolution; the Secretary-General, moreover, should not be burdened with the preparation for such a complex plan.

Mr. MORALES NADLER (Guatemala) said that he failed to understand why both the United Nations and UNESCO always attempted to defer the consideration of such proposals as that made by the Lebanese delegation. It was difficult to see why priority was always accorded to political questions, which served only to divide countries, and why the social, cultural and humanitarian aspects of life, which made for international peace and friendship, were always treated as subsidiary matters. The Lebanese proposal involved merely a plan to obtain fuller knowledge of the conditions under which peoples lived; it had at once been met with pessimism.

It deserved the fullest attention, but his own delegation was inclined to favour the Peruvian compromise suggestion for practical reasons.

Mr. PENTEADO (Brazil) moved the closure of the debate.

Mr. DEMCHENKO (Ukrainian Soviet Socialist Republic) and Mrs. RAY (India) opposed the motion for closure.

The CHAIRMAN put the motion for closure of the debate to the vote.

*The motion was rejected by 19 votes to 14, with 9 abstentions.*

Mr. CORLEY SMITH (United Kingdom) expressed his admiration for the way in which the Lebanese delegation always took the lead in the promotion of social ideals. He felt, however, that in the case under discussion there had perhaps been a slight excess of zeal. In its work in the social field, the United Nations was in danger of both documentary and oratorical "inflation". Those members of the Committee who had also worked on the Economic and Social Council were well aware of the multitude of documents which that body had to consider. The Social Affairs Department of the Secretariat already had a great deal to do to keep up with existing commitments and the quality of the documents produced sometimes suffered because of the quantity of work that was demanded. Moreover, the subject matter of the report envisaged in the Lebanese resolution was so vast that it would take years to compile and the completed work would probably occupy a whole library in itself. Consequently, he

qu'il pourrait sortir de concret d'une discussion aussi générale au sein du Conseil économique et social, organe dont la tâche principale est d'examiner des recommandations spécifiques.

La délégation du Canada ne s'oppose pas, en principe, au projet de résolution du Liban, mais elle pense que l'Assemblée générale ne devrait pas accorder la priorité à cette question, qui aurait peut-être dû être soulevée tout d'abord au Conseil économique et social.

M. Grande appuiera le projet de résolution de l'Australie parce que, à son avis, c'est au Conseil qu'il appartient de se prononcer sur la valeur du projet de résolution du Liban; de plus, il ne faut pas imposer au Secrétaire général le fardeau que représente l'élaboration d'un plan aussi complexe.

M. MORALES NADLER (Guatemala) ne comprend pas pourquoi l'Organisation des Nations Unies, aussi bien que l'UNESCO, essaie toujours de remettre l'examen de propositions du genre de celle qu'a faite la délégation du Liban. On ne voit pas bien pourquoi la priorité est toujours donnée aux questions politiques, qui ne servent qu'à diviser les nations, tandis que les aspects social, culturel et humanitaire de l'existence, qui pourraient favoriser la paix et l'amitié entre les peuples, sont traités comme des questions d'importance secondaire. La proposition du Liban ne prévoit que l'élaboration d'un plan qui permettrait de recueillir des renseignements plus complets sur les conditions de vie des peuples; elle s'est immédiatement heurtée au pessimisme.

Cette proposition mérite qu'on lui accorde toute l'attention possible. Toutefois, pour des raisons d'ordre pratique, la délégation du Guatemala penche en faveur de la solution de compromis suggérée par le représentant du Pérou.

M. PENTEADO (Brésil) demande formellement la clôture du débat.

M. DEMTCHENKO (République socialiste soviétique d'Ukraine) et Mme RAY (Inde) s'opposent à la clôture.

Le PRÉSIDENT met aux voix la motion de clôture du débat.

*Par 19 voix contre 14, avec 9 abstentions, la motion est rejetée.*

M. CORLEY SMITH (Royaume-Uni) exprime son admiration pour la façon dont la délégation du Liban prend toujours l'initiative lorsqu'il s'agit de progrès social. Il a néanmoins l'impression que, dans le cas présent, elle a peut-être péché par excès de zèle. L'Organisation des Nations Unies, lorsqu'elle aborde le domaine social, court un danger d'"inflation" sur le plan documentaire et oratoire. Les membres de la Commission qui ont pris part aux travaux du Conseil économique et social savent quelle multitude de documents cet organe a à examiner. Le Département des questions sociales du Secrétariat a déjà beaucoup à faire pour arriver à remplir ses engagements, et la qualité des documents qu'il produit se ressent parfois du volume de travail qu'on exige de lui. En outre, le sujet du rapport qu'envisage la résolution du Liban est si vaste qu'il faudrait des années pour recueillir tous les matériaux et que l'ouvrage, une fois terminé, occuperait probablement à lui seul toute une bibliothèque. En consé-

did not think that the adoption of the Lebanese resolution would be very useful in existing circumstances, however praiseworthy its purpose.

With regard to the Australian proposal to refer the question to the Economic and Social Council, the United Kingdom representative pointed out that that body also had a great deal of work of its own. He felt that the United Nations should not attempt to do too much and should confine itself to the concrete and practical tasks which it could really accomplish.

He would therefore prefer to reject the Lebanese resolution outright, but if the Committee wished some action to be taken in the matter, he would bow to the decision of the majority and support the solution suggested by the Australian representative.

Mr. PITTALUGA (Uruguay) warmly supported the draft resolution submitted by the Lebanese delegation. All the arguments that had been advanced against that resolution had failed to convince him, because he firmly believed that the happiness of the human race depended basically upon the development of education and culture.

Mrs. RAY (India) agreed with the representative of Lebanon that it was necessary to have a clear general picture of the world social and cultural situation to complement the general picture of the world economic situation.

She therefore supported the Lebanese draft resolution together with the French amendment.

Mr. DEMCHENKO (Ukrainian Soviet Socialist Republic) supported the draft resolution submitted by the Lebanese delegation and saw no reason why it should not be possible to implement it. In his opinion, it would be essential eventually to have a general report on the world social and cultural situation if any constructive work were to be done in those fields. Without such a report, the whole foundation of the work would be missing and the United Nations would be able to deal only with problems of superficial and transitory importance. As studies had already been initiated to ascertain the situation with regard to some of the branches of social and cultural activities, he saw no reason why such studies should not be integrated to form a general picture. In his opinion, the obstacles were not insurmountable.

The arguments advanced against the Lebanese resolution were extremely weak and he thought that the real reason why some representatives were opposed to that resolution was that they did not wish the conditions in their countries to come to light.

Mr. AZKOUL (Lebanon) was glad that, although some representatives had been opposed to the text of his draft resolution, none had been opposed to its underlying purpose. In reply to the arguments against his draft resolution, he emphasized the fact that he was not asking the Secretary-General to begin work on the report immediately, but only to study the possibility of preparing such a report. His acceptance of the French amendment should serve to dispel any doubts on that score.

quence, M. Corley Smith ne croit pas que, dans les circonstances actuelles, il puisse servir à grand-chose d'adopter le projet de résolution du Liban, quelque louable qu'en soit l'objet.

En ce qui concerne la proposition, faite par l'Australie, de renvoyer la question au Conseil économique et social, le représentant du Royaume-Uni fait observer que cet organe, lui aussi, a déjà beaucoup à faire. Il estime que l'Organisation des Nations Unies ne doit pas essayer de faire trop de choses et doit se limiter aux tâches concrètes et pratiques qu'elle peut réellement mener à bien.

M. Corley Smith préférerait donc voir rejeter purement et simplement le projet de résolution du Liban; toutefois, si la Commission désire que quelque chose soit fait, il s'inclinera devant la décision de la majorité et appuiera la solution proposée par le représentant de l'Australie.

M. PITTALUGA (Uruguay) appuie chaleureusement la projet de résolution de la délégation du Liban. Aucun des arguments qu'on lui a opposés ne l'ont convaincu, persuadé qu'il est que le bonheur du genre humain dépend avant tout du développement de l'éducation et de la culture.

Mme RAY (Inde) pense, comme le représentant du Liban, qu'il est nécessaire qu'un tableau d'ensemble de la situation sociale et culturelle dans le monde vienne compléter le tableau d'ensemble de la situation économique mondiale.

C'est pourquoi elle appuie le projet de résolution du Liban, ainsi que l'amendement de la France à ce projet.

M. DEMTCHENKO (République socialiste soviétique d'Ukraine) appuie le projet de résolution de la délégation du Liban et ne voit pas pourquoi il serait impossible de le mettre en œuvre. A son avis, il sera essentiel d'avoir un jour ou l'autre un rapport d'ensemble sur la situation sociale et culturelle dans le monde si l'on veut faire quoi que ce soit de constructif dans ces domaines. Sans ce rapport, les travaux ne reposeraient sur aucun fondement réel, et l'Organisation des Nations Unies ne pourrait que traiter de problèmes d'importance superficielle et passagère. Etant donné qu'on a déjà entrepris des études sur la situation actuelle dans certaines branches des activités sociales et culturelles, M. Demtchenko ne voit pas pourquoi l'on ne pourrait pas faire une synthèse de ces études pour arriver à un tableau d'ensemble. A son avis, les obstacles ne sont pas insurmontables.

Les arguments que l'on a opposés au projet de résolution du Liban sont extrêmement faibles, et M. Demtchenko est d'avis que le motif réel de l'opposition de certains représentants est que ceux-ci n'ont aucun désir de voir mettre au jour les conditions qui existent dans leur pays.

M. AZKOUL (Liban) constate avec plaisir que, si certains représentants ont fait des objections au texte de son projet de résolution, aucun ne s'est opposé à son objet. En réponse aux arguments qu'on a invoqués à l'encontre de son projet de résolution, M. Azkoul souligne qu'il demande non pas que le Secrétaire général se mette immédiatement à travailler à ce rapport, mais seulement qu'il étudie la possibilité de le préparer. Le fait que la délégation libanaise a accepté l'amendement de la France devrait suffire à dissiper tous les doutes à cet égard.



He agreed with the United Kingdom representative that the Economic and Social Council often had to deal with a superfluity of documents, but such considerations should not be given any weight where a document of such importance as the one envisaged in his draft resolution was concerned. In his opinion, the proposal he had made was one of fundamental importance and, if the Economic and Social Council did not have time to complete its agenda, other items of less importance could be left over until the following session. The United Nations had not been set up to deal simply with superficial day-to-day problems affecting a few countries, but rather to deal with basic problems on a world-wide scale.

He agreed with the United Kingdom representative that it would take a great deal of time to prepare a general report on the world social and cultural situation, but that was, in his opinion, an added reason for commencing studies immediately.

He did not think that the Australian proposal should be adopted since that would imply an attitude of complete indifference on the part of the Committee to the proposal contained in the Lebanese draft resolution, an attitude which had not been expressed by any representative.

With regard to the proposal by the representative of Peru that a questionnaire should be circulated to Governments, Mr. Azkoul suggested that it might be borne in mind for future reference. For example, when a research plan had been prepared, it might be circulated to Governments for their comments before coming up for discussion by the Economic and Social Council.

In conclusion, he referred to Article 62 of the Charter and urged the Committee to adopt his draft resolution, the provisions of which were completely in line with the spirit and the letter of the Charter.

Mr. ARAMBURU (Peru) agreed to the suggestion made by the representative of Lebanon for the treatment of his own proposal.

The CHAIRMAN put to the vote the Australian draft resolution (A/C.3/515).

*The draft resolution was rejected by 26 votes to 14, with 5 abstentions.*

The CHAIRMAN suggested that the words "solving international problems" in paragraph 1 of the Lebanese draft resolution should be amended to read "helping to solve international problems". He also suggested that the words "can only be achieved" in paragraph 2 should be amended to read "can best be achieved".

Mr. AZKOUL (Lebanon) accepted the changes suggested by the Chairman.

The CHAIRMAN put to the vote the Lebanese draft resolution (A/C.3/408/Rev.1) as amended by his suggestions and by that of the representative of France (A/C.3/516).

The text read as follows:

M. Azkoul convient, avec le représentant du Royaume-Uni, que le Conseil économique et social est souvent noyé sous un flot de documents plus ou moins utiles, mais des considérations de cet ordre ne devraient pas peser dans la balance lorsqu'il s'agit de la préparation d'un document aussi important que celui qui est envisagé dans son projet de résolution. De l'avis de M. Azkoul, la proposition qu'il a faite est d'une importance primordiale, et le Conseil économique et social, s'il n'a pas le temps d'épuiser son ordre du jour, pourrait renvoyer à sa session suivante des questions de moindre importance. L'Organisation des Nations Unies n'a pas été créée pour s'occuper uniquement des problèmes quotidiens, de caractère superficiel, qui se posent à quelques pays, mais bien plutôt pour résoudre les grands problèmes fondamentaux à l'échelle mondiale.

D'accord avec le représentant du Royaume-Uni, M. Azkoul estime que la préparation d'un rapport général sur la situation sociale et culturelle mondiale demanderait beaucoup de temps, mais c'est là, à son avis, une raison de plus pour entreprendre immédiatement les études envisagées.

Le représentant du Liban est d'avis qu'il y a lieu de rejeter la proposition de l'Australie; en effet, en l'adoptant, la Commission ferait implicitement preuve d'indifférence totale à l'égard du projet de résolution du Liban, attitude qui n'a été prise par aucun des membres de la Commission.

En ce qui concerne la proposition du représentant du Pérou visant à adresser un questionnaire aux gouvernements, M. Azkoul propose d'en prendre note pour les cas qui se présenteraient à l'avenir. Par exemple, lorsqu'un plan de recherches aura été préparé, en pourrait l'adresser aux gouvernements, aux fins de commentaires, avant de le soumettre à l'examen du Conseil économique et social.

Pour conclure, le représentant du Liban rappelle l'Article 62 de la Charte et prie instamment la Commission d'adopter son projet de résolution, dont les dispositions sont absolument conformes à l'esprit et à la lettre de la Charte.

M. ARAMBURU (Pérou) accepte la suggestion faite par le représentant du Liban au sujet de la suite à donner à la proposition du Pérou.

Le PRÉSIDENT met aux voix le projet de résolution de l'Australie (A/C.3/515).

*Par 26 voix contre 14, avec 5 abstentions, le projet de résolution est rejeté.*

Le PRÉSIDENT propose que les mots: "de résoudre les problèmes internationaux", qui figurent au paragraphe premier du projet de résolution du Liban, soient remplacés par l'expression: "d'aider à résoudre les problèmes internationaux". Il propose également que les mots: "ne peuvent être résolus qu'au moyen", qui figurent au paragraphe 2, soient remplacés par l'expression: "ne peuvent être mieux résolus qu'au moyen".

M. AZKOUL (Liban) accepte les modifications proposées par le Président.

Le PRÉSIDENT met aux voix le projet de résolution présenté par le Liban (A/C.3/408/Rev.1) tel qu'il a été amendé par le Président et par le représentant de la France (A/C.3/516).

Ce texte se lit comme suit:

*"The General Assembly,*

"1. *Considering* that the Economic and Social Council has been entrusted by the Charter with the responsibility of helping to solve international problems in the economic, social, humanitarian and cultural fields,

"2. *Considering* that solutions to these problems can best be achieved through exhaustive studies in the corresponding fields,

"3. *Considering* that the Council has already initiated, in the economic field, a series of general studies on the world economic situation which has been of the greatest practical use to it in carrying out its work,

"4. *Invites* the Economic and Social Council to consider, on the basis of a report by its Social Commission and after consultation with the specialized agencies and the non-governmental organizations concerned, the possibility of drafting a general report on the world social and cultural situation."

*The draft resolution, as amended, was adopted by 34 votes to 8, with 5 abstentions.*

The meeting rose at 1.5 p.m.

## **TWO HUNDRED AND TWENTY-EIGHTH MEETING**

*Held at Lake Success, New York,  
on Thursday, 12 May 1949, at 3 p.m.*

*Chairman:* Mr. Charles MALIK (Lebanon).

### **165. Chapter III of the report of the Economic and Social Council (A/625) (continued)**

*Draft resolution submitted by the delegation of Lebanon (A/C.3/408/Rev.1) (continued)*

Mr. RIEMENS (Netherlands) stated that at the previous meeting he had voted against the Lebanese draft resolution (A/C.3/408/Rev.1) as amended by France (A/C.3/516) because he considered the scope of the draft too wide.

The representative of the Netherlands recognized the usefulness of general studies on the world economic situation: in that field facts were more conclusive since more data were available. Studies could also be undertaken on the social situation. Nevertheless a number of years would be required to draw up a report on the world cultural situation, as the representative of Lebanon himself had recognized, and the report would actually be a study of world civilization. Work done in that field by specialists was preferable to collective efforts.

### **166. Refugees and displaced persons<sup>1</sup>**

(a) PROBLEM OF REFUGEES AND DISPLACED PERSONS: ITEM PROPOSED BY THE DELEGATION OF POLAND (A/C.3/513)

(b) REPATRIATION, RESETTLEMENT AND IMMIGRATION OF REFUGEES AND DISPLACED PERSONS: REPORT OF THE ECONOMIC AND SOCIAL COUNCIL (E/816 AND A/C.3/375)

Mr. ALTMAN (Poland) recalled that it was the third time the problem of refugees and dis-

<sup>1</sup> At the first part of its third session the Third Committee considered the following item: "Refugees and displaced persons: part three of the Progress Report of the United Nations Mediator on Palestine: assistance to refugees".

*"L'Assemblée générale,*

"1. *Considérant* que la Charte a chargé le Conseil économique et social d'aider à résoudre les problèmes internationaux qui se posent dans les domaines économique, social, humanitaire et de la culture intellectuelle;

"2. *Considérant* que ces problèmes ne peuvent être mieux résolus qu'au moyen d'études détaillées dans les domaines correspondants;

"3. *Considérant* que le Conseil a déjà inauguré dans le domaine économique une série d'études d'ensemble sur la situation économique dans le monde qui lui a été de la plus grande utilité dans la conduite de son travail,

"4. *Invite* le Conseil économique et social à examiner, sur rapport de sa Commission des questions sociales, et après consultation des institutions spécialisées et des organisations non gouvernementales intéressées, la possibilité de l'établissement d'un rapport d'ensemble sur la situation sociale et culturelle dans le monde."

*Par 34 voix contre 8, avec 5 abstentions, le projet de résolution ainsi amendé est adopté.*

La séance est levée à 13 h. 5.

## **DEUX CENT VINGT-HUITIEME SEANCE**

*Tenue à Lake Success, New-York,  
le jeudi 12 mai 1949, à 15 heures.*

*Président:* M. Charles MALIK (Liban).

### **165. Chapitre III du rapport du Conseil économique et social (A/625) (suite)**

*Projet de résolution présenté par la délégation du Liban (A/C.3/408/Rev.1) (suite)*

M. RIEMENS (Pays-Bas) déclare qu'il a voté à la précédente séance contre le projet de résolution du Liban (A/C.3/408/Rev.1) amendé par la France (A/C.3/516) parce qu'il estime que ce projet a une portée trop vaste.

Le représentant des Pays-Bas reconnaît l'utilité des études d'ensemble sur la situation économique dans le monde: dans ce domaine, les faits sont plus concluants, étant donné que l'on dispose de données plus nombreuses. Il aurait également été possible d'entreprendre des études sur la situation sociale. Toutefois, pour établir un rapport sur la situation culturelle dans le monde, il faudrait de nombreuses années — le représentant du Liban l'a lui-même reconnu — et ce rapport ne serait rien moins qu'une étude de la civilisation mondiale. Les travaux effectués dans ce domaine par des spécialistes sont préférables à des travaux collectifs.

### **166. Réfugiés et personnes déplacées<sup>1</sup>**

a) PROBLÈME DES RÉFUGIÉS ET DES PERSONNES DÉPLACÉES: POINT PROPOSÉ PAR LA DÉLÉGATION DE LA POLOGNE (A/C.3/513)

b) RAPATRIEMENT, RÉINSTALLATION ET IMMIGRATION DES RÉFUGIÉS ET DE PERSONNES DÉPLACÉES: RAPPORT DU CONSEIL ÉCONOMIQUE ET SOCIAL (E/816 ET A/C.3/375)

M. ALTMAN (Pologne) rappelle que c'est la troisième fois que le problème des réfugiés et per-

<sup>1</sup> Au cours de la première partie de sa troisième session, la Troisième Commission a examiné le point suivant: "Réfugiés et personnes déplacées: troisième partie du rapport intérimaire du Médiateur des Nations Unies pour la Palestine: assistance aux réfugiés".